

Sérénité

ÉCHOS DE VIE MONTANTE BELGE FRANCOPHONE

Dans ce numéro :

Mot de la Présidente	page 1
L'Eglise se féminise, réjouissons-nous !	page 3
La question du légiste et la parabole du Bon Samaritain	page 4
Saint Benoît, Saint patron de l'Europe	page 6
Le navire du monde tangué	page 8
« Les 2 piécettes de la pauvre veuve »	page 9
La Pentecôte, c'est accueillir la tendresse...	page 10
Le christianisme n'est pas une religion	page 12



Le mot de la Présidente

Chers amies et amis de Vie Montante,

Notre revue Sérénité, qui désormais sera publiée 3 fois par an, reste le lien privilégié qui nous unit. J'aime donc y partager de bonnes nouvelles. Le diocèse de Tournai vient d'accueillir une nouvelle présidente, Christa Meunier, qui succède à Luc Vandeloise. Christa est une personne souriante et dynamique dont j'ai pu apprécier les talents lors de la dernière récollection. C'est aussi l'occasion de remercier Luc, toujours présent dans le mouvement !

Dans les autres diocèses le dynamisme se poursuit grâce à la persévérance des membres sur le terrain. L'abbé José Vande Putte, Christian Liebenguth et moi-même avons participé à l'élaboration de la prochaine brochure d'année 2024/25 avec nos amis suisses de Vie Montante Suisse romande. Un travail intense dans le cadre du Foyer Notre-Dame de Reinacker en Alsace. Nous avons retrouvé avec bonheur le pays des cigognes et l'accueil chaleureux des franciscaines.

Le résultat vous sera présenté le 22 août prochain chez les petites sœurs des Pauvres (rue Ernotte) à Namur.



Le 1er octobre 2024 aura lieu la fête de Vie Montante dès 14h30 dans la cathédrale des Saints Michel et Gudule. Monseigneur Terlinden a accepté de présider notre messe et nous le remercions déjà de l'attention qu'il accorde à notre mouvement d'ainés.

Pour que ce bel élan, entamé il y a plus de 60 ans, se poursuive et pour que le mouvement chrétien des retraités continue à vivre, nous faisons appel à des forces nouvelles ! Au niveau national les postes de président(e) et conseiller spirituel sont à renouveler. Après 12 ans (pour l'abbé José) et 8 ans en ce qui me concerne, nous espérons pouvoir transmettre le flambeau à de nouveaux acteurs, tout en restant actifs au niveau local. J'espère que cette demande trouvera écho auprès de chacun de vous et que vous pourrez à votre tour faire connaître la situation dans votre entourage, vos groupes ou paroisses avec l'espoir d'accueillir de nouveaux visages parmi notre bureau.

Notre journal Sérénité est également à la recherche de nouveaux rédacteurs et notre bureau national accueillerait volontiers une secrétaire.

Comme vous le voyez ... les tâches ne manquent pas et il faut reconnaître que les ouvriers sont de moins en moins nombreux. Gardons le moral et l'espérance !

Sylviane

L'EGLISE SE FÉMINISE, RÉJOUISSONS-NOUS !

Depuis toujours les femmes sont bien présentes dans l'Eglise. Aujourd'hui elles sont souvent catéchistes, animatrices en pastorale, rédactrices des journaux paroissiaux... Mais en 2024 l'Eglise a franchi une nouvelle étape dans notre pays en leur confiant des postes clés. Lentement mais sûrement elle se féminise. En janvier Marie-Françoise Boveroulle a été nommée comme adjointe du chanoine Frison, nouveau vicaire épiscopal pour Bruxelles.



Cette nomination s'inscrit dans un contexte de « décléricalisation » et de féminisation qui avait également présidé à la désignation de Rebecca Alsberge, en remplacement de Mgr Hudsyn, à la tête du vicariat du Brabant wallon. Cette dernière a reçu le titre de déléguée épiscopale. L'Eglise belge se féminise donc prudemment tout en manifestant son audace : passer d'un évêque auxiliaire à une déléguée épiscopale : nous ne pouvons que nous en réjouir !



LA QUESTION DU LÉGISTE ET LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN (LC 10,25-37)

En novembre dernier Jean-Claude BRAU a animé une retraite à l'attention des membres des aumôneries de divers mouvements sociaux chez les religieuses bénédictines d'Hurtebise. Il proposait une lecture contemporaine de la Bible (voir référence du livre en fin d'article)

Nous vous faisons partager un extrait de cette retraite.

Une page de l'évangile selon Luc présente un dialogue comme il y en a beaucoup. Un légiste surgit d'on ne sait où. Il n'est pas identifié personnellement, sa fonction le désigne : « légiste », ou scribe, c'est-à-dire spécialiste de la Loi. Pour le devenir, la longue formation portait sur la seule référence importante dans la société juive : la Bible. Elle contenait en effet toutes les connaissances nécessaires en religion et en morale, mais aussi en astronomie et en physique, en biologie et en mathématiques, etc.

Le légiste interpelle Jésus comme « maître », au sens d'enseignant. C'est à ce titre qu'il s'adresse à lui : il veut savoir. Mais sa question cache mal son arrière-pensée : il veut tester le savoir de Jésus et non pas apprendre quelque chose pour sa propre façon de se comporter. La question est une mise à l'épreuve, une sorte de contrôle des connaissances qu'exerce un expert sur ce Jésus, laïc itinérant dont les discours attirent et enthousiasment les foules.

La force de sa question n'apparaît pas directement au lecteur actuel. Faisons le chemin à partir d'une traduction littérale. Selon le texte grec, il demande : « En ayant fait quoi hériterai-je de la vie éternelle? » S'il s'agit d'une question d'héritage, il interroge sur une question de droit : qu'est-ce qui va me donner droit à la vie éternelle, que dois-je faire pour pouvoir l'exiger ? Ajoutons à cette première précision que, souvent dans les évangiles, l'expression « vie éternelle » ne vise pas ce qui peut se passer après la mort, mais désigne une vraie vie, de qualité, une vie humaine, plénière, réussie, ici et maintenant. On pourrait alors reformuler la question : que dois-je faire pour oser prétendre que ma vie a vraiment du sens, qu'elle est pleinement une vie de qualité ?

Contrairement à ce qu'attend un lecteur convaincu du savoir supérieur de Jésus, celui-ci ne répond pas, mais renvoie le légiste à ses propres ressources, à son savoir reconnu : n'est-il pas le spécialiste de la Bible? Et n'est-ce pas dans le texte que tout juif va chercher la réponse à ses propres questions, en s'appuyant sur le texte et sur les interprétations, variées, qu'en ont données les anciens ? Il s'inscrit ainsi dans une tradition. Un petit mot a toute son importance : qu'est-il écrit ? comment lis-tu ? C'est bien une façon de suggérer que tout texte doit être interprété et qu'il n'y a pas une façon unique de le faire : les rabbins discutent à l'infini... les biblistes chrétiens aussi ! Le lecteur de la Bible ne peut donc se contenter de se couler dans un moule préexistant. Il est invité à prendre sa responsabilité de lecteur qui, en interprétant le texte, lui donne un sens, et éventuellement de croyant qui agira en conséquence.

La citation de la Bible, Luc 10, 25-28

25 Et voici qu'un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »

26 Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? »

27 L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. »

28 Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. »

Beau joueur, le légiste entre dans la tournure donnée par Jésus au dialogue. Il va à l'essentiel et cite en les rapprochant deux textes de la Bible, l'un tiré du livre du Deutéronome (6,5), l'autre du livre du Lévitique (19,18)*. Ils ne sont pas choisis au hasard, ils ne concernent pas la pureté que garantit le respect scrupuleux des rites, si souvent exigée dans la Bible et dans les traditions juives au temps de Jésus, mais ils portent sur la foi et l'éthique reliées entre elles. Il va à l'essentiel en rapprochant l'amour de Dieu et l'amour des hommes. Rapprocher deux textes si éloignés dans deux livres différents de la Bible, c'est d'emblée les interpréter : un sens neuf surgit de ce rapprochement

Il ne s'agit plus d'un savoir froid, théorique. Le texte désigne directement son interlocuteur, le légiste et tous les « tu » qui se risquent à lire ce passage. En répondant ainsi, le légiste s'expose d'ailleurs lui-même: il est, comme quiconque, interpellé par ce qu'il a lu et interprété.

« Tu aimeras » : un seul verbe, un même mot désigne les relations avec Dieu et entre les humains. Le verbe au futur suggère qu'il s'agit d'un programme jamais fini, à inscrire dans la durée, comme comportement habituel. Et pourtant, le « prochain » est proche et semblable, le « Seigneur Dieu » est hors d'atteinte. Évanescent ? C'est donc la relation avec Dieu qui demande d'être précisée.

Comment l'aimer ? Au départ, « de tout ton cœur » qui, dans la conception juive, n'est pas d'abord le siège de la vie affective mais le lieu de la volonté et de la subjectivité, la racine de la vie personnelle, entraînant toutes les capacités de la personne. « De toute ton âme », c'est-à-dire, pour les juifs encore, avec toute ta sensibilité spirituelle, ta puissance vitale. « De toute ta force » implique toutes les énergies pour l'action. « De toute ta pensée » fait appel aux capacités de conscience, de réflexion. Toutes les facettes de la personne sont rassemblées par cet amour. Aimer dans la durée les unifiera. C'est la rencontre de l'autre et de l'Autre qui donne son identité à la personne humaine.

« Tu aimeras ton prochain » n'est pas explicite, sauf en introduisant un troisième terme dans la relation: « toi-même ». Selon le légiste, l'amour auquel invite la Bible se réalise dans une relation triangulaire, sans absolutiser ni oublier aucun des trois pôles. On est loin de s'ignorer soi-même, de se nier. Comment en effet aimer l'autre et Dieu si je ne m'aime pas moi-même ? Comment aimer un Dieu au détriment des autres et de soi-même ? Comment m'aimer moi-même en niant et le prochain et Dieu ? Que serait un amour de l'autre qui engloutirait toute la capacité d'amour ? Aimer, c'est en permanence passer d'un pôle à l'autre en les enrichissant chacun de la présence des deux autres.

Ce n'est qu'alors qu'intervient Jésus, pour ratifier la réponse du légiste et pour l'inviter à changer de niveau: la théorie est excellente, passe maintenant à la pratique. Il considère son interlocuteur comme un sujet et l'appelle à sortir du plan des connaissances où, au départ, il voulait se cantonner, pour passer du savoir à l'agir. Et il annonce déjà le résultat : tu atteindras ce que tu espérais, tu vivras, car vivre n'est pas vivre pour soi, mais dans la relation triangulaire décrite. Il ne s'agit plus du droit d'hériter, mais du risque à prendre immédiatement, qui donne accès à une vie intense, vraiment humaine.

La seconde partie vous sera transmise dans le prochain Sérénité.

Extrait de BRAU Jean-Claude, HERMAN Véronique, KABONGO Pontien, Lire la Bible aujourd'hui : pourquoi ? Comment ?, Cefoc, 2023, pp. 161-168

*Les traductions suggèrent le fait que la citation réunit deux passages : si le texte imprimé est en italique, comme il se doit pour une citation, le « et » qui relie les deux textes est en caractère droit, allusion au fait que ce petit mot ne vient pas des livres cités, mais relie deux passages.

SAINT BENOÎT, SAINT PATRON DE L'EUROPE

A cette occasion, nous avons demandé à Sœur Marie-Raphaël de Hemptinne de mieux nous le faire connaître.



Sœur Marie-Raphaël de Hemptinne,
- Monastère d'Hurtebise à Saint-Hubert.

Un étrange mélange d'urgence et de patience.

« Écoute, mon fils, les préceptes du maître, incline l'oreille de ton cœur, reçois volontiers l'enseignement d'un père qui t'aime et mets-le en pratique avec efficacité ».

Tels sont les premiers mots de la Règle de saint Benoît. Ils nous situent dans la relation d'un maître à ses disciples, d'un père à ses fils, et nous invite à nous rendre « enseignables », à prendre la posture d'un disciple qui ouvre son cœur dans l'espoir de recevoir un enseignement de vie. Le disciple de saint Benoît découvrira que cet enseignement n'est pas un carcan rigide, mais un art de vivre, un chemin où l'on marche, où l'on court même, avec un cœur de plus en plus dilaté par la liberté intérieure acquise au creuset de l'obéissance.

Saint Benoît écrit sa Règle durant le début du 6^{ème} siècle, dans le contexte de la fin de l'Empire romain, une période de l'histoire marquée par beaucoup de turbulences, des mouvements migratoires, des tensions doctrinales dans l'Église. Il n'a pas inventé la vie monastique et sa Règle reprend des éléments d'autres règles existantes. Il recueille et rassemble diverses influences (Règle du Maître, Cassien, Augustin etc.), simplifie, approfondit. On vante son équilibre, son sens de la mesure, son attention à la personne. Sa Règle n'est pas un texte autoritaire. Elle est bien plutôt de l'ordre de l'invitation, de la stimulation, de la recherche permanente de ce qui est juste. C'est pour cela, sans doute, qu'il est toujours possible d'en vivre, en ce 21^{ème} siècle si différent... et peut-être si

proche de son époque par les défis qui s'y présentent.

Le pape François rappelle régulièrement aux moines que leur vocation doit être « prophétique ». En quoi la Règle de saint Benoît, en quoi la vie monastique d'aujourd'hui est-elle prophétique ? Répondre à cette question nous mènerait bien au-delà d'un simple article. Contentons-nous d'évoquer une thématique : la relation au temps.

Il n'est pas nécessaire d'expliquer combien, dans la société d'aujourd'hui, la relation au temps est complexe et difficile. Malade, pourrait-on dire. De la maladie de la vitesse ou de la maladie de l'ennui. Il y a bien des raisons à cela, dont la rapidité des moyens de communication n'est pas la moindre. Il y a toujours aussi la tentation de se vouloir propriétaire de son temps, de s'ériger en maître du temps, d'en faire un lieu de profit.

Les moines ne sont pas épargnés par le défi de trouver une juste relation au temps. Il y a, dans le prologue de la Règle, une impression de course, un sens de l'urgence qui surprend celui qui, de l'extérieur, imagine la vie monastique comme un long fleuve tranquille. Mais s'agit-il de la même course ?

Lisons plutôt :

« Levons-nous donc, enfin, l'Écriture nous incite: 'l'heure est venue, dit-elle, de sortir de notre sommeil'. Ouvrons les yeux à la lumière divine. Ayons les oreilles attentives à la voix de Dieu qui nous crie chaque jour cet avertissement : 'aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs' ... 'courez, pendant que vous avez la lumière de la vie, de peur que les ténèbres de la mort ne vous saisissent' ».(RB prologue, v.8-13)

Dans ce dernier verset, saint Benoît cite Jean 12,35, mais en substituant au verbe « marchez » celui de « courez ». Pour lui, il n'y a pas de temps à perdre. Il ajoute un peu plus loin: **« ceignons donc nos reins de la foi et de la pratique des bonnes œuvres ; sous la conduite de l'Évangile, avançons dans ses chemins afin de mériter de voir celui qui nous a appelés dans son royaume. Si nous voulons habiter dans la demeure de ce royaume, sachons qu'on n'y parvient que si l'on y court par les bonnes actions »** (RB Prologue, v.21-22).

L'impression générale qui se dégage du prologue de la Règle est une invitation à agir, mais pas dans l'activisme creux, qui n'est qu'une fuite en avant. Une invitation à mettre au service du Seigneur les dons reçus de lui, sans se vanter, sans abandonner. Le but exprimé est de pouvoir « habiter la maison du Seigneur ». Les moyens pour y parvenir résonnent dans les mots des psaumes : marcher sans reproche, accomplir la justice, dire la vérité du fond de son cœur, ne pas prononcer de parole trompeuse, ne pas faire écho à des paroles médisantes, briser contre le Christ-rocher les moindres suggestions du tentateur...

On le voit, saint Benoît ne fait que citer les Écritures pour nous montrer la voie à suivre. Il nous propose, au bout du chemin, la « vie éternelle » et nous stimule en disant que si nous voulons y parvenir, **« tandis qu'il en est temps encore et que nous sommes en ce corps et que nous pouvons accomplir tout cela à la lumière de cette vie, courons et faisons, dès ce moment, ce qui nous profitera pour toute l'éternité »**. (RB Prologue, v.43-44)

Urgence donc, course même. Mais cette urgence n'est pas dissociable d'une extraordinaire patience. La vie communautaire, dont saint Benoît trace les grandes lignes, est impossible sans la vertu de patience. Au chapitre 72, il nous invite à **« supporter les infirmités d'autrui, tant physiques que morales, avec une extrême patience »**. (RB 72,5). Dans le chapitre sur l'humilité, il évoque la patience nécessaire au moment de l'adversité (RB 7,35 et 42). La patience est, selon lui, notre « façon de participer aux souffrances du Christ » (Prologue v.50). Mais il ne faut pas craindre l'âpreté de ce chemin, car il contient une formidable promesse : **« à mesure que l'on progresse dans la vie religieuse et dans la foi, le cœur se dilate et l'on court dans la voie des commandements de Dieu, avec la douceur ineffable de l'amour »** (Prologue, v. 49).

Courir, se hâter vers la patrie céleste (RB 73,8), accomplir dès maintenant ce qui nous profitera pour toute l'éternité (RB Prologue 44)... Saint Benoît nous engage-t-il dans une vie pressée, stressée ? Mais au cœur même de cette hâte, il y a des moments d'arrêt inscrits dans la rigueur de l'horloge. Quel que soit le travail, sa beauté, sa nécessité, son utilité, son urgence... la cloche vient l'interrompre plusieurs fois par

jour pour appeler à une activité encore plus urgente : celle de la prière.

« À l'heure de l'office divin, aussitôt le signal entendu, on quittera tout ce qu'on a dans les mains et l'on se hâtera, [...], on ne préférera rien à l'œuvre de Dieu » (RB 43,1-3).

La régularité de la prière commune structure la journée. Sa récurrence peut être vécue comme une épreuve, un morcellement, mais elle remet sans cesse le Christ au centre de toute activité. Et telle est l'autre face de la relation au temps qui caractérise la vie monastique. La liturgie des Heures sanctifie le temps, c'est-à-dire qu'elle fait du temps un lieu de rencontre avec Dieu. Elle se situe dans la droite ligne de la belle intuition biblique concernant le sabbat : un enjeu de vie et de liberté. En effet, la première chose que Dieu « sanctifie », dans le récit biblique, c'est « le septième jour », ce jour où il cesse d'œuvrer à sa création, pour reprendre souffle et confirmer la bonté, la beauté de son œuvre en laissant un espace ouvert à la liberté de l'autre.

Comme le sabbat pour les Juifs, la liturgie des Heures est lieu de résistance à l'esprit du temps qui nous asservit au profit en excluant toute gratuité. La liturgie des Heures est, paradoxalement, un « travail », (on dit Opus Dei), et même le travail principal des moines et des moniales, disciples de saint Benoît. Mais elle n'est pas le privilège des monastères: elle est un trésor de prière qui s'adresse à tout croyant.

En puisant dans les Écritures et en particulier dans les Psaumes les mots de la prière, la liturgie des Heures façonne la foi des croyants et tisse entre eux la communion puissante de la louange et de la supplication.

À l'école de saint Benoît, conscients de l'urgence du Royaume et de la patience qu'il faut pour y parvenir, courons sur les chemins de la prière en faisant de chaque instant de notre vie un lieu propice pour rencontrer Dieu.

*Sœur Marie-Raphaël de Hemptinne,
Monastère d'Hurtebise, B - 6870 Saint-Hubert.*

LE NAVIRE DU MONDE TANGUE D'OÙ VIENDRA UN VOLCAN PURIFICATEUR ?

Comme en toutes formes de guerre, que ce soit par exemple au cœur des violences intrafamiliales ou que cela se soit élargi dans des relations meurtrières entre des peuples, tous et toutes s'écharpent lamentablement.

Ah, quel terrifiant exemple pour le monde entier de voir s'emballer présentement le drame qui se déroule par frères et sœurs palestiniens et Juifs interposés, fils et filles de la terre de projet universel de Dieu ! Regardons-nous donc dans un face à face avec l'espoir aussi énergique qu'un volcan venant du fond de nos sacs, nous chauffant à blanc, pour être des Justes ensemble.

En ce temps-ci, des uns s'activent en un terrorisme de désespérés qui tuent sous l'effet du seul outil saisissable en leurs mains, la drogue d'envoûtement jusqu'à leur meurtrière, insupportable, et très choquante hilarité, et d'autres qui mènent une frappe matérielle, dispendieuse et hargneuse, numériquement ciblée, dont seul un terrorisme d'Etat détient une ravageuse maîtrise.

Parti à vau l'eau, le drame est si profond que nous ne détenons et même ne recherchons pas vraiment la solution. Ne voyons-nous donc pas de pistes d'avenir même en appelant très directement Dieu ? Bouleversant d'audace, Il n'a pas hésité à laisser aller son fils, Jésus le Christ, sur cette terre, sans l'équiper d'armures, de bouclier, d'épée, mais en enfant venant mains nues, mais enfant les offrant en accueil salutaire à tous et toutes.

Comme l'écrivait l'évangéliste Saint Luc en son chapitre 19, si des religieux imbus d'eux-mêmes, des notables, des chefs de juntes, se prétendant en droit de régenter le monde, cherchaient à éliminer Jésus pour ne pas se voir contrés, le peuple par contre était suspendu aux lèvres de Jésus ; il l'écoutait. N'est-ce pas à présent notre fonction de divulguer au monde entier qu'une renaissance durable est réalisable par de volontaires actes collectifs de justice qui réconcilie ? Ah, que ces actes se gravent sur nos pierres d'achoppement autant que c'en le fut avec Moïse apportant du haut Sinaï, par le respect entre tous, l'Espérance adorable et vive de la terre qui est promise.

PRIONS CET HYMNE

*Dieu mon allégresse, viens par ta jeunesse réveiller ma vie :
Mes années se passent à rêver d'espaces où rien ne périt.
Vois l'eau vive qui s'enfuit, le désert et l'aventure, si tu ne m'assures.*

*Dieu mon espérance, viens par ta puissance rafraîchir ma vie :
Mon orgueil redoute de laisser ta route traverser ma nuit.
Voici le temps qui m'a détruit, la victoire des ténèbres, si tu ne m'éclaires.*

*Dieu notre impatience, viens par ton silence apaiser nos vies :
Nous courons la terre en criant misère sans joie, sans répit.
Sois un chant pour notre cri, Compagnon qui nous devances,
Dieu notre impatience.*

Abbé Philippe Dupriez, décembre 2023.

« LES 2 PIÉCETTES DE LA PAUVRE VEUVE » LUC, 21,1-4

La pauvre veuve met 2 piécettes de monnaie dans l'offrande du temple et Jésus déclare que cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres, car tous ceux-là ont pris sur leur superflu, mais elle a pris sur son indigence et a mis tout ce qu'elle avait pour vivre.



Ce texte d'évangile nous fait penser à notre Marie : elle est née à l'île Maurice dans une famille de 9 enfants dont le père était continuellement malade et incapable de travailler. Sa maman, allait faire des ménages en dehors de ses grossesses. La petite Marie, quand elle avait 7 ans, avait reçu une prophétie d'une indienne qui sonnait à la porte pour recevoir à boire : « Marie aurait toujours à manger mais elle aurait peu ou pas d'argent » lui dit-elle. La solidarité du voisinage était grande: on venait régulièrement leur apporter du lait et de la nourriture. Elle se souvient d'un jour où les voisins sont venus leur amener tout un repas de fête sous le prétexte qu'ils avaient invité des proches qui n'étaient pas venus ! Quelle délicatesse envers cette famille pauvre!

La petite Marie a quitté l'école à l'âge de 9 ans pour s'occuper de ses frères et sœurs pendant que sa maman allait faire des

ménages. A 12 ans Marie se rappelle avoir vu la vierge dans un très joli rêve : la vierge était allongée sur les arbres. L'année passée elle a revu une image de la Vierge avec les mêmes couleurs d'habit que dans son rêve. Vers 13 ans elle priait régulièrement et faisait de l'adoration silencieuse tous les lundis, dans le village voisin, chez des religieuses chez qui elle participait à leur retraite.

Nous la retrouvons à 87 ans dans sa paroisse actuelle et dans Vie Montante : veuve, elle vit seule et dépend de la sécurité sociale et dans les contacts qu'elle a gardés avec ses patronnes qui l'apprécient dans l'aide ménagère qu'elle leur fournissait. Là aussi sa Foi en la Providence la remplissait de joie quand elle recevait par surprise de la nourriture. En plus elle se permet d'aider d'autres nécessiteux avec le peu d'argent ou les cadeaux qu'elle a reçus.

Marie a une vie de prière intense : elle se lève tôt pour prier tous les matins et participe à la vie spirituelle de sa paroisse. Elle entretient une relation intime et confiante dans le Seigneur et dans Marie et a une vie fort détachée du matériel au point qu'elle accepte dans l'épreuve l'aide spontanée des proches ou anciennes connaissances. Marie réalise combien elle a eu une vie heureuse malgré les manques matériels pendant sa jeunesse et comme adulte, grâce à son attachement et sa confiance à Dieu, Jésus et Marie et à la solidarité de son entourage. Son exemple vivant nous incite aussi à la solidarité et à nous détacher des richesses de ce monde et à faire davantage confiance à l'action du Seigneur dans nos vies.

Thérèse et Robert Henckes-Ronsse

LA PENTECÔTE, C'EST ACCUEILLIR LA TENDRESSE... ET C'EST POUR TOUS LES JOURS !

« Comme il est difficile à ceux qui possèdent des richesses de pénétrer dans le royaume de Dieu! Car il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » Ceux qui entendaient Jésus lui demandèrent : « Mais alors, qui peut être sauvé? » Il répondit : « Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu. » (Luc 18, 24-27)



La réponse de Jésus est claire : à la force du poignet, nous n'y arriverons pas... Seule l'action de Dieu en nous peut y arriver. Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu.

Tout l'enjeu est là : il s'agit de laisser faire l'Esprit Saint, Bonté et Bienveillance. Se laisser gagner par la dynamique que Dieu lui-même dépose en nous... Nous ne savons pas, c'est l'Esprit Saint qui vient en aide à notre faiblesse... écrivait Paul en Romains 8, 26.

Comment faire ? Pentecôte est l'occasion de nous pencher sur la question : le mécanisme : c'est le Bonheur qui transforme ! Écoutons Raphaël Buyse, nous en parler...

« Dans un roman magnifique, Marcel Pagnol évoque l'histoire d'une jeune femme, Manon des sources, meurtrie dans sa jeunesse par la bêtise humaine, au point d'en devenir sauvageonne et de se soustraire

à toute vie sociale. Vivant seule dans la garrigue provençale, Manon en veut au monde entier : elle décide de se venger du mal qu'on lui a fait. Un soir, elle se rend dans la grotte où naît la source qui alimente le village. Elle la bouche dans une rage folle, en s'abîmant les mains à force de manier les lourdes pierres. Abîmée par la vie, elle punit et se punit elle-même. Blessée, elle en devient blessante. Le village est privé d'eau. C'est la panique. On cherche, sans la trouver, la cause de ce grand malheur. On analyse la situation, on interprète et on calcule. Personne ne comprend ce qui se passe. Le curé, en toute bonne foi, organise même une procession. Tout le monde y participe. En vain...

Un jour, le nouvel instituteur -un gars venu d'ailleurs- aperçoit la jeune femme dans la montagne. Ils se rencontrent. Le jeune homme s'éprend d'elle. Manon se découvre aimée pour la première fois, c'est un bouleversement. Parce qu'il l'aime et qu'elle sait qu'elle compte pour lui, Manon fait la vérité sur elle. Une guérison s'opère. Et on les voit tous les deux, une nuit, partir dans la montagne pour déboucher la source... Quand, au petit matin, l'eau se remet à couler dans la fontaine du village, d'abord rouge comme le sang puis claire comme une eau de baptême, la vie revient... Monsieur le curé pense que c'est le résultat de la procession ! Ah bon!? Non, il n'y a que l'amour qui sauve, semble dire cette histoire aux saveurs d'Évangile... » (Raphaël Buyse. Il n'y a que les fous pour être sages. Salvator. 2022. Pages 63-65).

Le processus 'Manon des sources', c'est celui du 'miracle' de se sentir Aimé. Vraiment Aimé. Aimé de manière gratuite, inconditionnée. Alors tout s'éclaire, Alors tout devient fluide. Comme l'eau de la source libérée. Le Bonheur nous retourne, change notre regard. C'est vraiment ce que Jésus est venu apporter : tu es Aimé, quoiqu'il arrive. Dieu-Père se penche sur toi et te dit : tu es mon fils, ma fille, en toi j'ai de la joie et du plaisir.

En toi, j'ai du plaisir ! L'Évangile est l'annonce d'une Joie sans mesure. Entendre vraiment cette parole fondatrice... et voilà notre être profond touché, emporté, vivifié... C'est une terrible transformation que Jésus est venu apporter ! Et c'est son Esprit qui la déploie en nous ! Voilà Pentecôte : l'Esprit Saint suscite en nous un triple changement.

- Un changement de regard sur Dieu : il n'est pas colère, il n'est pas exigence et condition, il n'est pas tri. Il est Amour... amour inconditionnel, amour universel. Finie la course au salut. Vive la grâce, le cadeau gracieusement offert !
- Un changement de regard sur l'autre : il n'est pas concurrent, il n'est pas ennemi, il n'est pas menace. Il est frère, lui aussi pleinement Aimé. Il est une chance donnée, pas un adversaire. Finie la jalousie. Vive le bonheur partagé !
- Un changement de regard sur moi : je n'ai pas à me préoccuper ni de mon salut, ni de ma place, ni de mes privilèges et faveurs à obtenir ou à garder. Je ne dois pas être le meilleur, le premier, le plus fort. Je ne dois pas jouer des coudes. La tenue de service est belle et me va bien. De toute façon, comme le disait Kipling, victoire et défaite sont deux menteurs. La seule vérité, c'est que je suis Aimé. Point. Et Dieu me dit : 'Tu ne me dois rien'. Je suis libéré.

« Où cours-tu ? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi ? Il est essentiel de prendre soin de ce ciel en nous, invisible aux autres, de ce sanctuaire que la vie nous a édifié et que peuplent tous les messagers qui, de façon multiple, nous ont inspirés, conduits vers le meilleur de nous-mêmes. L'Esprit a toujours un visage, un son de voix, un nom, une odeur. Il passe de regard en regard, de sourire en sourire » (Christiane Singer. *Où cours-tu ? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi ?* Albin Michel. Livre de poche. 2012. Page 10).

Avec l'Évangile, nous avons la chance de ne pas devoir être en recherche de résultat, de performance ! Tu sais cela ? Nous pouvons redevenir comme des enfants, heureux d'être Aimés, tournés vers l'accueil de l'Amour donné. Le Christ a mis fin au contentieux entre Dieu et l'homme. C'est fini la guerre ! Il s'agit désormais d'accueillir la Tendresse. Voilà la Pentecôte... et c'est pour tous les jours !

Extrait du nouveau livre de Ronald Maton 'Redis-moi l'Évangile',

disponible gratuitement chez l'auteur.

Oui, oui, gratuitement, comme la Pentecôte ! Ecrivez à ronaldmaton@hotmail.com

LE CHRISTIANISME N'EST PAS UNE RELIGION

Nous vivons une époque marquée par la consolidation des sociétés qui se font appeler « Laïques » ; des sociétés qui ont comme point en commun un refus catégorique de toute identification avec le fait religieux. Ce phénomène est appelé, dans le jargon chrétien, par le vocable « Sécularisation ». Il s'agit d'un phénomène nécessaire et inévitable lié au développement exponentiel de la science et de la technique. Des phénomènes, qui pour les générations humaines les plus primitives, échappaient totalement à leur compréhension, sont devenus tout-à-fait explicables par la physique, la chimie, la météorologie, la médecine, etc. Cela veut dire que l'homme n'a plus besoin de recourir à un discours à caractère religieux pour tenter d'expliquer l'origine des étoiles filantes, des inondations ou des sécheresses, des pandémies, etc.

Cette manière ancienne d'expliquer la réalité du monde consistait en un ensemble de traditions orales, grâce à d'innombrables récits mythologiques et légendaires qui permettaient aux civilisations humaines les plus primitives d'affronter la réalité d'un monde qui les a souvent dépassées. Se trouvant souvent confrontés à des forces qui les effrayaient et qui rendaient très difficile leur existence et leur survie au quotidien, les hommes, que l'on oserait appeler « primitifs », ont commencé à chercher par le moyen des rites, des sacrifices et des offrandes, à se rendre propices ces puissances qui les accablent et qui petit-à-petit deviendront des « divinités » dignes de leur respect et de leur adoration.

Ceci est plus ou moins à l'origine du phénomène que l'on appellerait « religiosité naturelle ». On parle de naturel parce qu'il appartiendrait de manière innée au comportement des sociétés humaines, c'est-à-dire, un ensemble de pratiques et de rites religieux motivés le plus souvent par la peur des phénomènes inconnus et redoutables qui viendraient bouleverser et mettre en question le quotidien de tout un chacun.

Par soucis d'efficacité et de scrupule, les sociétés primitives ont mis en place toute une logistique religieuse, faite de rites, de lieux sacrés (montagnes, pierres énigmatiques, etc.) et notamment par le rôle central du sacerdoce, lequel assure une sorte de médiation ; revêtu d'autorité morale et seul capable d'approcher ces forces « divines » qui, tout en restant inconnues, demeurent fortement redoutables. Nous trouvons l'exemple type dans le livre de l'Exode, lors de l'épisode du Buisson Ardent, quand Moïse s'approche de ce buisson qui brûle sans se consumer « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » (Ex 3, 5) et plus tard quand ce même Moïse intercède pour le peuple après avoir trahi l'Alliance avec Dieu lors des événements autour du « Veau d'Or » (Ex 32), il demande de pouvoir contempler le visage de Dieu. À cette demande la réponse de Dieu est plus qu'éloquente : « Tu ne pourras pas voir mon visage, car un être humain ne peut pas me voir et rester en vie. » (Ex 33, 20)

En ce sens nous pouvons affirmer avec certitude que le Christianisme n'entre pas dans les critères déjà décrits, parce que le Christianisme est essentiellement une « Bonne Nouvelle », un événement dont l'origine est l'initiative unilatérale de l'amour de Dieu pour toute l'humanité. Dieu aime l'homme et en Jésus-Christ il en donne la preuve ultime : par le sacrifice libre et volontaire du Christ, Dieu efface toute trace de peur ou d'incertitude chez celui qui accueille la « Bonne Nouvelle ». Grâce à cet Amour accueilli, nul besoin désormais de faire de sacrifices pour mériter d'être pardonné ; la nature humaine est complètement renouvelée afin que son agir moral, son comportement devienne un reflet de l'Amour qu'il a accueilli. Le Christianisme est une explosion de joie et de reconnaissance, à l'exemple de la Sainte Vierge Marie qui n'hésite pas à exulter d'allégresse lorsqu'elle dit : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son Nom. » (Lc 1, 46-49)

Alejandro Escalante, Prêtre de l'Archidiocèse de Malines Bruxelles depuis 2013

D'origine colombienne, âgé de 38 ans, Coresponsable pour la pastorale francophone dans l'Unité Pastorale Joseph Cardijn (Laeken/Bruxelles), Membre de la communauté du Chemin Néocatéchuménal depuis 1999

Correspondants diocésains:

Liège: - Namur: D. Dubé, tél. 0473.43.69.13 -
Luxembourg: C. Gosseye, tél. 084.36.81.29 - Tournai: Christa Meunier, tél. 0473.25.67.19 -
Bruxelles-Brabant Wallon: Ch. Liebenguth, tél. 0477.74.01.54